

Formation Pédagogie sociale

Buno les 29 et 30 août



Le programme

Formation pédagogie sociale

Mercredi 29 août		Jeudi 30 août	
10h-11h	Accueil- Organisation	9h00	Petit déjeuner
11h-12h	Réunion de la matinée	9h30-10h	Atelier terre Anne- Marie
12h- 12h 30	Atelier terre /Anne-Marie	10h-12h	Atelier théorique Francine Ewelina
12h30-14h	Repas tiré du sac	12h-14h	Repas
14h-16h	Atelier théorique Laurent	14h-16h	Bilan
16h30-19h	Marché des connaissances	16h	Rangement/ménage
	Cuisine de rue Hélène		
	Atelier de rue Aline		
	Pratiques numériques Amélie - Christine		
18h30-19h	Atelier terre/ Anne-Marie		
19h	Dîner		
21h-22h	Projection : « Demain sera plus beau qu'aujourd'hui » Dominique		
	Table de presse		

Une intervention

Intervention de Laurent Ott La notion de pédagogie sociale

Pédagogie

Pédagogie = analyse de la pratique, pratique théorisée, théorie pratique
Dans l'histoire, trois types de pédagogie :

1 – Pédagogie traditionnelle

Elle met en jeu quelqu'un supposé savoir qui transmet son savoir à quelqu'un supposé non savoir

Un enseignant/un enseigné

Un éducateur/un éduqué

Un vase qu'on remplit, un savoir supposé qui doit être acquis.

Elle a évolué, mais elle est toujours bien vivace.

Sous l'ancien régime, il y avait une pédagogie très rudimentaire dans les écoles de village. Jean-Baptiste de la Salle l'a améliorée en mettant en place des groupes de niveau. C'était déjà une pédagogie beaucoup plus efficace. Avec les TICE, il est possible de faire une pédagogie très efficace avec des programmes différenciés.

2 – Education nouvelle

La pédagogie traditionnelle a été critiquée fondamentalement par Jean-Jacques Rousseau. Il est le père de la pédagogie nouvelle. Il a fait la critique de la pédagogie traditionnelle sous l'angle de son efficacité. C'est une pédagogie qui fabrique de la résistance. Tous les efforts de l'enseignant sont contrecarrés par la résistance de l'enfant. Aussi, les enseignants passent une énergie folle à détruire la résistance des élèves. Paul Lebouet disait aux enfants « vous pouvez dessiner quand je parle », il n'y a pas beaucoup de classes où on propose ce type de choses. Cette pédagogie ne peut produire que de l'affrontement parce que c'est une pédagogie du face à face, avec des vainqueurs et des vaincus.

A travers l'Emile, Rousseau introduit une pédagogie où on est dans le côté à côté, on est dans l'accompagnement. Sa vertu : il n'y a plus de résistance. L'enfant considère l'accompagnant comme un guide. On est dans la canalisation de l'enfant, on le guide. C'est une pseudo-démocratie. On ne dit jamais Non à un enfant. Rousseau n'était pas du tout un démocrate sur plein d'aspects. Il veut que l'adulte soit comme un roc, ait toujours raison. Mais il ne faut pas dire non pour rien. Cela se traduit au niveau de la façon de concevoir la discipline : Emile casse un carreau. Que faire ? Ne rien faire, la leçon ne doit pas venir de l'adulte, mais de la nature. L'enfant aura froid l'hiver. Ce n'est pas l'adulte qui porte l'empêchement mais la nature. L'éducation spécialisée est dans cette veine (on envoie le jeune dans le fin fond de l'Ardèche faire des randonnées). Le pouvoir est détenu par l'éducateur par sa maîtrise de l'environnement. Tout le but de la pédagogie nouvelle est de créer un environnement riche, épanouissant. Cette pédagogie évite le face à face par le contrôle de l'environnement.

3 – Pédagogie sociale

Célestin opère la charnière avec la pédagogie nouvelle. Il a été inspiré par la pédagogie nouvelle et va vivre malgré lui la bifurcation. Il sera exclu de l'Education nationale, du parti communiste et de l'éducation nouvelle. Il appelle sa pédagogie l'école moderne (différente de l'école nouvelle).

Pour Freinet, l'école est dans le fictif, elle dit à l'enfant de faire semblant, on fait semblant de travailler, on fait semblant d'être compétent. L'école trompe, on n'y travaille jamais. On devrait produire de véritables objets, des objets qui ont une réelle valeur sociale, faire des livres, des disques, des expos, des comédies musicales. Pour Freinet, l'éducation c'est à la fois : éduquer, transmettre, aussi transformer socialement. Pour Nicolas Go, la conception de l'école Freinet découle de l'inacceptable. On ne peut pas accepter cela, il faut l'améliorer. C'est l'inacceptable social qui entraîne la transformation. Cela n'existe pas dans l'école nouvelle où le cadre doit être parfait (dans l'école Steiner, il ne faut pas de sons agressifs..., idem dans l'école Montessori).

Le pédagogue polonais Janusz Korczak : l'orphelinat est un endroit violent, dans une société elle-même injuste. Comment faire de ce lieu un endroit où on est bien, où on a envie d'aller ? Korczak a mis en place un projet d'orphelinat autogestionnaire où les enfants font des lois et les appliquent. Korczak lui-même avait été condamné par les enfants pour infraction à la loi. Pour Korczak les enfants ont à prendre conscience de leur condition pour s'en émanciper.

L'association Intermèdes Robinson de Longjumeau : la fonction première de son projet est d'agir là où sont les enfants pour qu'ils deviennent bien dans leur propre milieu. C'est collectivement qu'on découvre les oppressions qu'on subit, pour apprendre qui on est.

L'essayiste Bernard Stiegler parle de prolétarianisation. Les enfants vivent ce phénomène, sont issus de milieux qui l'ont vécu. Pour B. Stiegler la prolétarianisation correspond à la perte par les gens de trois pouvoirs fondamentaux :

- Perte du pouvoir de produire : Les producteurs sont devenus des consommateurs. Il y a de plus en plus de travaux abstraits. Les gens sont rétrogradés de leur capacité de producteur à celle de consommateur. Il y a aussi perte du pouvoir de faire par les enfants.
- Perte du pouvoir de vivre ensemble : la lutte des classes est remplacée par la lutte des places. Il y a une perte du pouvoir d'habiter (chacun est enfermé chez soi). On ne peut plus occuper l'espace public, être là, accueillir les autres. On a de plus en plus de mal à supporter les autres. Il y a une ghettoïsation de la population. Plus de pouvoir d'être ensemble, de son propre collectif.
- Perte du pouvoir d'être : dépression, auto-enfermement, exclusion, aliénation, auto-aliénation. Je laisse tomber, je renonce.

Une oppression subie particulièrement par les classes précaires, jusqu'à la pathologie. La pédagogie sociale vise à se réapproprier ces trois pouvoirs.

Freinet voulait déscolariser l'éducation, la remettre dans la société. Contre la désocialisation des apprentissages, il préconise la méthode naturelle dans la classe et hors de la classe. Il croit en la vie, qui est une puissance. Il faut la laisser faire, lui donner les moyens de prendre sa réelle dimension. L'enfant vient lui-même travailler. Tout le monde est d'égale intelligence. Tout être humain est doté d'une puissance de vie qui le pousse à croître.

C'est aussi une action politique : il faut se réapproprier les moyens. Tout se joue sur le terrain social en rupture avec le culturel. C'est aussi un engagement éthique, une éducation à la sagesse. Freinet prônait un isomorphisme entre la société et la classe.

Notion de social

- Pauvres/riches : créer une plus grande égalité
- Ensemble : développer la coopération (Richard Sennet)
- Pédagogie en dehors de l'école. Pédagogie sociale par opposition à la pédagogie scolaire
- Droit social : pédagogie du travail
- Avec et dans la société. Pédagogie de la totalité de la vie

Pédagogie traditionnelle : pédagogie de la transmission

Éducation nouvelle : on ne peut pas transmettre sans éduquer

Pédagogie sociale : pédagogie de la transformation

L'acte n'est pas complet s'il n'y a pas les 3 dimensions.

Place de l'élève :

Pédagogie traditionnelle : élève passif

Pédagogie nouvelle : élève acteur

Pédagogie sociale : élève auteur, pédagogie de l'autorité : on autorise l'enfant, on rend capable l'enfant de s'autoriser

Tout ce qu'on peut faire en dehors de l'institution. On est tous parti de l'insuffisance des institutions. C'est un système qui renvoie les enfants, avec le constat que l'école ne remplit plus sa

mission, il en est de même de l'éducation populaire, de l'éducation spécialisée ou de l'aide sociale à l'enfance.

Constat du mal fait à l'éducation par le romantisme de Rousseau. Pédagogie sociale, pédagogie matérialiste. On prend les enfants là où ils sont, au plus près de là où ils sont. Pédagogie pour tous.

L'expérience d'Intermèdes Robinson :

Ateliers avec les enfants dans la rue

- S'adressent à tous les enfants, inconditionnalité de l'accueil, on accueille quiconque, là où ils sont

Camp de Roms : on va améliorer, transformer un peu l'environnement

- Quelle que soit la saison, par tous les temps
- Soirées conviviales : tout le monde peut venir
- Marché gratuit de légumes : retrouver la liberté de produire. Inspiré du mouvement des bêcheurs de San Francisco : magasin gratuit où on donne.
- Alliés artistes intervenant, assumant une dimension sociale
- Travail dehors pour se libérer de contraintes (activités salissantes, pas de problème de gestion de place)
- Espace pour les plus petits
- Sorties qui ne soient pas des consommations
- Ateliers en sortie d'école. Atelier de rue à la Rocade
- Le fait de travailler dans l'espace public ne signifie pas qu'il n'y a pas de relation authentique et affective avec les enfants, sous l'œil de tous
- Empowerment // Care. Education relationnelle avec les enfants
- Des jeux
- Cuisine de rue avec une production. Atelier pâtisserie. La cuisson est faite au local ou chez les enfants
- Jardinage
- Jeux circassiens
- Capoeira
- Graph
- Bricolage
- Réparation de vélo
- Conseil démocratique des enfants du quartier
- Production des familles pour tous à l'occasion d'évènements, achat de la nourriture par l'association, les familles gardent une partie de la nourriture.
- Premiers touchés les enfants, les parents viennent ensuite, se réapproprient le pouvoir de produire.

GPAS, ATD, club de prévention porte Montmartre: premier travail, faire sortir les enfants des appartements, pire que enfants dans la rue.

Intervention d'Ewelina Cazottes et Francine Tétu

Action collective et pédagogie sociale

1. Présentation des interventions sociales et/ou éducatives collectives en pédagogie sociale

- Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale (GPAS) et leur action en Pologne auprès des enfants en situation de rue
- Diaporama de photos d'Elise-stagiaire de Mobile School de Varsovie

2. Les apports conceptuels et méthodologiques de l'approche collective et de la pédagogie sociale:

- méthode naturelle et Freinet,

- forces sociales selon Helena Radlinska, fondatrice de la pédagogie sociale en Pologne
- notion de la pauvreté infantile

3. La réalité du terrain des professionnels agissant dans le cadre de l'action collective

- exemple des phases du développement des actions collectives en pédagogie sociale selon GPAS:
- objectifs visés: la reconnaissance des compétences participatives chez les usagers, renforce de façon déterminante leurs capacités à élaborer leurs propres projets d'intégration et d'émancipation
- méthodes utilisés par GPAS pour l'action collective: sorties en petits groupes, pédagogue respecte ses engagements vis-à-vis des participants, le travail éducatif en fonction de potentialités du territoire donné

Bilan collectif de la rencontre :

Le nombre de participants : 20 adultes (dont 12 stagiaires) et 3 enfants. Ce qui était marquant dans ce public était son hétérogénéité. animateurs, enseignants, éducateurs, pédagogues sociaux étaient représentés. Ce qui était appréciable par ailleurs était que les nouveaux venus étaient en nombre supérieur aux participants habituels du chantier. De ce point de vue, il s'est bien agi d'un stage et non pas d'un chantier de pédagogie sociale », supplémentaire.

Les « Moins » :

- Certains enseignants qui ne connaissaient pas bien le mouvement Freinet ont cru comprendre que ce stage pourrait constituer une introduction à la pédagogie Freinet. Il faut bien communiquer sur le fait que ce n'est pas le cas. La Pédagogie sociale est bien ancrée dans la PF, mais concerne un autre contexte que celui de l'école au sens strict et bien d'autres apports théoriques. Il ya de ce point de vue une réelle complémentarité avec les autres stages de l'ICEM.
- Certains ont regretté paradoxalement la beauté et la tranquillité du cadre. On pourrait presque s'y sentir gênés, ou s'y endormir, tant on est loin des réalité sociale qui pourtant... nous réunissent.
- Le choix des jours de stage a été beaucoup remis en question ; il semble que le choix de jours de semaine aient pu convenir davantage aux enseignants qu'aux non enseignants. Pourtant si des enseignants étaient bel et bien présents (6 sur une vingtaine) , ils n'étaient pas majoritaires
- Les participants venus avec des jeunes enfants ont pu se sentir frustrés de ne pouvoir assister et suivre les travaux et discussions. C'était dommage d'autant que l'on pourrait sans doute améliorer cela. Pour autant, le lieu de Buno a beaucoup plu aux enfants présents car l'environnement naturel y est varié.
- La réalité d'un stage court de deux jours , loin de Paris nous a rattrapé durement : même en mettant à profit la soirée, et les temps intercalaires, nous n'avons pu faire la moitié de ce qui était prévu et avons regretté de ne pas avoir pu travailler sur l'œuvre de Paulo Freire



Les « Plus » :

- Les enseignants présents qui s'apprêtaient à reprendre pour certains dès le lendemain ont apprécié la distance que leur a permis de prendre ce stage vis-à-vis d'une vision trop scolaire.
- Le stage a été décrit comme apportant une « bouffée » d'air par rapport aux préoccupations quotidiennes.
- Les interventions ont été toutes appréciées ; celles qui étaient théoriques et sous la forme d'exposés ont paru claires.
- Certains participants ont déclaré repartir avec des pistes de travail.
- Le site de Buno a été apprécié
- L'atelier terre, en constituant un fil rouge du stage a apporté de la cohérence et a permis aussi d'explorer une véritable démarche originale en pédagogie sociale. Cet « argile partagé » devrait être reconduit
- Sur le plan de l'ambiance, même si nous avons manqué de temps, cela n'a pas occasionné de sentiment de « pression », ou de malaise. Au contraire le stage s'est déroulé dans une ambiance sereine.
- Ce stage a permis à certains de penser l'éducation bien au-delà de la classe
- L'image de la pédagogie sociale qui s'est dégagée du stage est parue riche, et diverse, un « bric à brac » dans lequel on peut fouiller.

Les propositions pour des stages à venir :

En vue de prochains stages, diverses propositions ont été faites :

- On pourrait mutualiser et partager les enfants pour que les parents puissent suivre plus facilement les travaux.
- Le lien entre la Pédagogie sociale et la politique , le lien entre ses pratiques et ses luttes, mériterait d'être davantage abordé.
- Peut être faut il aussi réinterroger et « refonder » à ce propos le concept « d'éducation populaire » ?
- Faut-il envisager des formations plus qualifiantes style BAFA, ou simplement thématiques ?
- Qu'est-ce qui fait que des instits ne s'intéressent pas à la pédagogie ?

Brèves de retours :

Anouk

« Attirée par la lumière,
Poussée par la colère,
Pour fuir l'eau stagnante, le « rien faire », l'état de fait,
Je suis entrée à Buno avec : ma peur, ma faiblesse, ma paresse
J'en suis repartie avec de l'envie de, de la joie, des amis...
Au château, mon fils, 1 an et demi, puissance de vie, a :

* Exploré	* 2 libellules bleues	* par dizaines d'hectares
* Tripoté	* l'espace libre	* à pleines mains et de plain-pied
* Rencontré	* la terre	* sincères et partants
* Observé	* des gens	* dans le vent »

Jean-Pierre

Je me suis inscrit au stage **entraîné** par le numéro de N'Autre école sur le sujet, **intrigué** par la complexité du thème (école/pas école/hors école ?), **stimulé** par la lecture du livre sur le même sujet, un peu **méfiant** quand même : je craignais d'entendre à nouveau ce que j'avais lu, et en même temps – c'est contradictoire – je n'avais pas envie de simples discussions dans le flou, fût-ce dans le « cadre enchanteur » de Buno, qui mérite l'usage de ce cliché.

Je suis revenu **enthousiaste** : des apports originaux, des échanges de qualité, une ambiance d'écoute mutuelle. Ce stage, qui n'était ni dans la répétition ni dans les fausses promesses (celles qu'on se fait également à soi-même : les projets nés de la chaleur des échanges et qu'on oublie le lendemain), me rend plus **attentif** c'est-à-dire à la fois *à l'écoute* d'un thème qui s'est précisé, et *en attente* des suites de cette belle étape.

Sur un atelier «argile » filé au long du stage : La terre, un processus de vie

Avant l'atelier

Afin de pouvoir répondre à la question : *comment pratiquer la céramique en pédagogie sociale*, il faut d'abord se demander : *qu'est-ce qui vaut à la céramique d'être vécue aujourd'hui ?*

La situation : Au récit d'ateliers pratiqués dans ou hors l'école, j'ai préféré le vécu d'une situation artistique ici, à Buno durant ces deux jours où nous avons plutôt un travail de réflexion à fournir. Nous disposons d'une petite poignée d'heures pour vivre dans le monde de la terre avec notre groupe d'une vingtaine de personnes.

Le temps : J'ai choisi d'égrener trois ateliers-terre séparés entre les temps de travail pour deux raisons : l'argile a besoin de temps pour se transformer et nous avons besoin de temps pour nous ressourcer.

La matière : La matière utilisée, l'argile, a tout en elle pour nous indiquer le sens de la vie. C'est une matière qui permet d'accueillir notre créativité directement par le contact des mains. Elle *met notre désir en route*. C'est aussi une matière qui *met en lien*. Tous les publics peuvent être concernés par cet enchantement. Pourquoi ? Comment ?

Question pour l'atelier présent : quelle situation ou quelle production durant ces deux jours pourra mettre en lien la matière, la personne, la rencontre, et permettra que se croisent création et coopération ?

« faisons des pieds et des mains pour la pédagogie sociale »

je m'« enveloppe » dans cette expression qui m'est venue en préparant le stage. Dans l'image qui s'en est suivie, je puise de quoi alimenter ma proposition.

La *méthode naturelle selon Freinet* et l'esprit de *l'argile partagée** soutiennent ma démarche.

Proposition :

Premier atelier : *laissons les traces de nos pieds ...*

Une toile claire de 3 mètres sur 2 mètres est installée sur l'herbe. Elle signifie la terre . Des bacs de terres de couleurs différentes sont répartis autour de la toile. Ce sont des barbotines d' argiles récoltées dans la carrière de mon village. Je propose, après avoir trempé nos pieds dans les pigments, de marcher sur cette toile pour y laisser des traces de nos pieds. Exactement comme si nous nous promenions à la carrière avec des amis pour chercher des cailloux. Imaginons une promenade, des pauses, des échanges, des discussions. Avec d'autres couleurs et d'autres empreintes de pas, on peut choisir d'inventer des situations. Nous sommes dans la joie du jeu collectif.

Voilà ! Les argiles de la carrière sont désormais sous nos pieds.

1) Observons les traces et les couleurs

2) Remarquons les diverses positions : deux personnes se saluent, trois personnes échangent , un groupe danse, etc... selon la position des pieds imprimés sur la toile.

3) L'individuel glisse tranquillement vers l'oeuvre collective

Cet atelier réalisé en extérieur a duré 30 minutes. Nous nous lavons les pieds dans des bassines d'eau et les essayons dans l'herbe. Certains ont eu envie de garder ces belles couleurs sur leur pieds durant la journée....

Deuxième atelier : *...et faisons les empreintes de nos mains....*

On quitte la fluidité de la barbotine, On quitte le sol et ses deux dimensions d'argiles piétinées pour rechercher le volume grâce à la plasticité du grès. Une quantité de ce grès de la taille d'une orange est donnée à chacun pour être malaxée en forme de boudin. Plaçons l'une au dessus de l'autre nos deux mains fermées sur la terre. Je demande à chacun de fermer les yeux et de presser très fortement ses deux mains sur la terre. Ouvrons alors les deux mains doucement. Posons cette empreinte debout sur la toile.

1) L'argile a accueilli les empreintes de nos mains.

2) On remarque une unité qui peut faire penser à un personnage

Je propose d'ajouter des accessoires en terre. Chacun y va de son imagination : sac, écharpe, chapeau, lunettes, canne, ordinateur, instruments de musique, plume, colliers, animal, ombrelles....apparaissent et enrichissent les ébauches qui deviennent de véritables créations individuelles.

cet atelier de 30 minutes fût concentré et joyeux.

Troisième atelier : ...pour créer des liens.

Nos personnages sont déposées sur la « carrière » de toile qui nous sert de cadre d'exposition et nous allons tenter de relier ces personnages entre eux. La proposition qui suit est de rajouter un élément pris dans la nature.

Chacun présente son personnage et le lien qu'il a établi avec les autres personnages. Les stagiaires-créateurs sont les premiers à découvrir avec étonnement et émerveillement le fruit de leur imagination. Des questions techniques ont été posées auxquelles il est hélas difficile de répondre si rapidement hors de l'expérimentation. Laissons s'éterniser ces temps d'échanges qui suivent la réalisation d'un travail collectif.

La céramique, un art de la coopération par excellence ?

Si nous rendons à la céramique ce qui lui appartient nous constatons que ce travail, en dehors du temps de la création individuelle proprement dite (mais il n'est pas que cela) nécessite en permanence échange et coopération. Observons par exemple la vie sociale d'un atelier de poterie dans les cours de village au début du siècle ou, aujourd'hui, une production villageoise en Afrique. Dans l'atelier de poterie la production est partagée (la destination du bol en témoigne), les cuissons sont collectives, le défournement est joie ou déception partagée, le bol est offert. Gardons présents à l'esprit ces fondamentaux trop souvent oubliés du travail potier pour retrouver dans les ateliers-terre actuels, où qu'ils se pratiquent, à l'école ou hors l'école, avec les enfants ou les adultes, la vie sociale nécessaire à la création artistique pour une vie créative indispensable à la personne.

La trilogie matière, personne, collectif, garantit la cohérence de la démarche

Aujourd'hui à Buno, quel atelier avons-nous voulu ? A travers l'expression « faire des pieds et des mains », nous avons retrouvé la part de matérialité et de créativité individuelle et celle de la rencontre et de l'échange : après être « partis à la découverte de la terre de carrière » puis grâce à la qualité plastique de l'argile, nous avons recueilli les empreintes de nos mains. Au sein de ce groupe bienveillant nous nous sommes *exposés en confiance* à travers ce langage : l'attention à la matière, la liberté, la place faite au lien ont été les conditions de cette pratique artistique.

Dans ces trois ateliers nous retrouvons bien :

- une reconnaissance de la matière : identité des argiles (l'hématite, l'ocre, le grès), leurs couleurs (rouge sang, ocre, noire), leurs différents aspects (argile sèche, fluide, plastique.).
- avec la création individuelle qui a suivi nous sommes dans la conscience du geste (le geste évolue depuis le début de l'atelier : il passe du geste inconscient au geste conscient)
- l'oeuvre terminée devient collective dans le choix de l'exposition.

Plus nous affinons ensemble notre connaissance tactile de l'argile, plus notre désir de créer augmente et plus nos échanges et nos liens se construisent autour de l'oeuvre qui advient. En cela se rejoignent dans cet atelier la *démarche de l'argile partagée* et la *méthode naturelle* de C.Freinet

Comment les participants à l'atelier ont-ils vécu ces quelques heures avec la terre ?

L'objet de cet atelier n'était pas d'en faire un atelier type qui serait un outil mais plutôt de vivre avec le groupe ici présent un processus qui permette l'expression d'un désir commun que nous partageons, qui est d'affiner et d'accroître notre recherche pédagogique à travers une pratique artistique en terre. Aussi bref fut-il, cet atelier-terre a pourtant été suivi d'échanges qui ont évoqué la joie du travail coopératif dans la pratique artistique.

Le rythme de l'atelier : deux fois trente minutes et une fois 45 minutes. Ces trois temps de création punctuaient deux jours de cogitations intensives. Ce rythme nous a permis une respiration dans nos journées de travail.

Les créations individuelles de personnages ont été riches et variées : le musicien chante pour la petite marchande de fleurs, Robinson regarde les habitants de la terre, on a volé ses plumes à la poule, etc... toutes les personnes présentes à l'atelier ont fait des pieds et des mains pour que notre oeuvre collective aboutisse. Le défi était gros en si peu de temps.

Et pour d'autres ateliers ?

Partout où nous accueillons l'expression d'un désir de terre, que ce soit dans l'école ou hors structure nous pouvons installer un atelier de poterie. Faisons de chaque nouvel atelier une page blanche pour tenter de trouver un chemin de création où *l'argile aura une place juste* découverte au fur et à mesure d'une fréquentation attentive de la matière. Si nous y reconnaissons les signes de la transformation d'un lieu ordinaire en *atelier d'auteurs*, d'une affirmation de notre *liberté de créer*, d'un *réenchantement du lien*, si ce travail de création collective se fait dans la joie alors avançons sans hésiter, nous sommes au pays de la pédagogie sociale. Nous ne pouvons pas nous passer de l'une ou l'autre de ces conditions.

Anne Marie Bourbonnais.

*Editions de la revue de la céramique et du verre

